

CONCERTONET MAI 2010

04/27/2010 / Enregistré à Paris (2009) – 114'29 Double album indésens ! INDE010 (distribué par Codaex)

Camille Saint-Saëns : *Septuor, opus 65* – *Romances pour cor et piano, opus 36 et opus 67* – *Tarentelle pour flûte, clarinette et piano, opus 6* – *Le Cygne et L'Éléphant extraits de «Carnaval des animaux» (transcription pour contrebasson)* – *Romance pour flûte et piano, opus 37* – *Cavatine pour trombone et piano, opus 144* – *Caprice sur des airs danois et russes, opus 79* – *Mon cœur s'ouvre à ta voix extrait de «Samson et Dalila», opus 47 (transcription pour basson)* – *Sonate pour clarinette et piano, opus 167 (*)* – *Prière pour basson et piano, opus 158* – *Sonate pour hautbois et piano, opus 166 (*)* – *Odelette pour flûte et piano, opus 162* – *Sonate pour basson et piano, opus 168* Solistes de l'Orchestre de Paris: Vincent Lucas (flûte), Alexandre Gattet (hautbois), Philippe Berrod (*), Olivier Derbesse (clarinette), Marc Trénel (basson), Yves d'Hau (contrebasson), André Cazalet (cor), Frédéric Mellardi (trompette), Guillaume Cottet-Dumoulin (trombone), Eichi Chijiwa, Angélique Loyer (violin), Ana Bela Chaves (alto), Emmanuel Gaugué (violoncelle), Bernard Cazauran (contrebasse) – Pascal Godart (*), Laurent Wagschal (piano)



Fidèle à la mission de défense et d'illustration de la musique française pour instruments à vent qu'il s'est assignée, *indésens!* ne pouvait omettre l'importante contribution de Saint-Saëns à ce répertoire: un peu moins de deux heures de musique, dont près de la moitié – correspondant ici au second disque – composée à la toute fin de sa longue existence. Debussy venait de disparaître en laissant inachevée une série de six sonates dont les trois dernières devaient faire la part belle aux vents: 40 ans avant Poulenc, autre compositeur dont on le dit pourtant généralement assez éloigné, Saint-Saëns, alors âgé de 85 ans, confia ses *ultima verba* au hautbois, à la clarinette et au basson, en dédiant à chacun d'entre eux une *Sonate* ainsi qu'une *Odelette* à la flûte. Philippe Berrod fait de la *Sonate pour clarinette* l'égale de celles de Brahms – également des opus tardifs – tandis qu'Alexandre Gattet et Marc Trénel rendent justice au charme et à la nostalgie des plus brèves *Sonate pour hautbois* et *Sonate pour basson*. Ce sont en effet les solistes de l'Orchestre de Paris, excellentement accompagnés par Laurent Wagschal et, dans les *Sonates*, par Pascal Godart, qui se sont réunis pour cette intégrale, dont ils ont tout récemment donné un aperçu au musée d'Orsay (voir [ici](#)).

Le premier disque, qui couvre près de 60 ans de la carrière de Saint-Saëns, depuis la *Tarentelle* (1857) pour flûte et clarinette créée chez Rossini par un jeune homme de 22 ans jusqu'à l'inattendue *Cavatine* (1915) pour trombone brillamment défendue par Guillaume Cottet-Dumoulin, recèle des petits bijoux, au-delà même du célèbre *Septuor* (1880), où l'on admire le beau timbre de la trompette de Frédéric Mellardi. Sans crier au chef-d'œuvre face à ces pièces qui s'apparentent à des morceaux de concours ou de salon, tel le *Caprice sur des airs danois et russes* (1887), leur qualité d'écriture emporte d'autant plus facilement la conviction qu'elle est mise en valeur par des interprètes remarquables: sonorité toujours miraculeuse du flûtiste Vincent Lucas (*Romance* de 1871), musicalité sans faute du corniste André Cazalet (*Romances en fa* de 1874 et en *mi* de 1885).

Et cette intégrale est davantage qu'une intégrale, puisqu'elle s'étend à des arrangements derrière lesquels il est tentant non seulement de deviner l'excellente ambiance dans laquelle l'enregistrement s'est déroulé mais aussi de soupçonner la patte de Benoît d'Hau, fondateur d'*indésens!*: le basson entonne l'air (pour mezzo) «Mon cœur s'ouvre à ta voix» extrait de *Samson et Dalila* (1877) et fait sienne la *Prière* (1919), répertoriée d'ordinaire pour violoncelle (ou violon) et orgue, tandis qu'Yves d'Hau, au contrebasson, s'approprie deux numéros du *Carnaval des animaux* (1886), «Le Cygne» et «L'Éléphant», originellement destinés respectivement au violoncelle et à la contrebasse.

Voilà un Saint-Saëns qui n'a jamais paru aussi proche de nous, à l'instar de ces troublants montages photographiques qui illustrent ce double album complété par une notice (en français) d'après Jean Gallois.

Simon Corley